

accompagnement des migrants

Catherine Baril

Tout d'abord, je voudrais préciser qu'il y a pour moi plein de formes de pauvreté ; pauvreté matérielle, solitude, maladie...

Qu'est-ce qui t'a conduit à t'engager auprès des plus pauvres ?

Plein de choses, de situations ; tout d'abord mon enfance ;

je me rappelle, mon père nous demandant d'offrir à manger aux personnes démunies qui venaient le voir.

La période de pensionnat aussi m'a ouvert à la solitude des personnes âgées à qui nous allions rendre visite le mercredi.

Mon premier emploi fut auprès d'enfants atteints de myopathie et de maladie de la hanche, dans un centre de la croix rouge. Ce qui m'a permis de toucher du doigt la douleur de ces enfants mais également leur force de vie

Dans toutes ces situations, j'ai été touchée, interpellée.

En arrivant à Dompierre, mon premier souci fut de trouver une association caritative et pendant plusieurs années j'ai fait partie de la VMEH (visite des malades en établissements hospitaliers).

En fait, je ne me voyais pas vivre sans ce contact, cette rencontre avec ceux qui avaient tant à donner mais qui aussi demandaient beaucoup.

Je ne me suis pas dit un jour « je vais m'engager auprès des plus pauvres » mais j'ai plutôt l'impression que cela fait partie de moi ; au sein des plus démunis, je peux être moi avec mes forces et mes faiblesses ; je n'ai rien à prouver. Juste à écouter, partager et surtout AIMER (et ça c'est le plus difficile).

Pourquoi je dis partager plutôt que donner ? Tout simplement parce que pour moi, tout le monde à quelque chose à offrir et qu'en valorisant l'autre, on lui permet à lui aussi de donner, d'où le partage.

- Quelle est (ou était) ta mission ?

A la mort de mon mari, je fus bénévole au Secours Catholique, à l'accueil à la Rochelle ; la misère défile là aussi j'ai été sensibilisé au dénuement de toutes ces personnes migrantes et d'ailleurs, j'avais du mal à m'en remettre ; cela tournait en boucle dans ma tête. Que faire ?

Au cours d'un pèlerinage, j'ai fait la connaissance d'un couple albanais ; nous avons sympathisé. Je suis allée chez eux et là, le choc ; ils logeaient chez un particulier, dans un ancien chenil. Sol en ciment, un évier, des toilettes inutilisables et le tout pour 100€/mois.

Nous étions trois du pèlerinage à nous dire : ce n'est pas possible . Et je me suis engagée au sein de l'association Solidarité migrants. Là, j'ai pu les accompagner, leur trouver un logement plus décent, leur trouver du travail dans le quotidien de leur vie remplie de démarches administratives en tout genre. Très rapidement, ils ont obtenu travail, logement, papiers.

Je n'étais pas seule mais soutenue par l'association et également par certains membres de la paroisse d'Aytré.

Ma mission était l'accompagnement

- Peux-tu parler d'une rencontre qui t'a particulièrement marquée ?

Ce qu'elle a provoqué en toi ; en quoi elle t'a marqué ?

Oui, ma rencontre avec Murielle (le prénom a été changé). Ce fut un moment très émouvant. Elle s'est présentée à l'accueil de l'association, courbée, tête baissée, voix que l'on entendait à peine et

elle nous a raconté son histoire (que je ne peux vous révéler ici bien sûr). Nous étions deux à l'accueil ce jour là ; nous l'avons écouté en silence puis après un regard échangé avec la personne qui faisait l'accueil avec moi je lui ai dit en lui tendant les bras « je t'accompagne, tu ne seras plus seule »

Pourquoi elle, pourquoi ce geste et ces mots ? Je pense que je n'en suis pas maître. Le Seigneur était là, formidablement présent.

C'était en 2020. Murielle a obtenu ses papiers en 2025.

Cinq ans d'accompagnement quasiment au quotidien, d'apprentissage de la confiance. Mon but était qu'elle relève la tête et lorsqu'il y a peu de temps elle m'a dit cette phrase : « vous savez, je sais maintenant que je suis intelligente » et bien, moi j'ai su que j'avais atteint mon but.

Cette rencontre m'a marquée car je me suis engagée totalement ; je ne pensais pas être capable de le faire. Elle m'a marquée aussi par la confiance donnée et donc ma propre responsabilité auprès de cette femme et de son petit.

Elle m'a marquée parce que j'ai osé

- Qu'est-ce que les personnes rencontrées ont changé dans ton regard, dans ta vie humaine et spirituelle ?

Ces rencontres m'ont marqué humainement car il a fallu que je sorte de ma zone de confort, que j'accepte d'être dérangée dans mes habitudes et surtout dans mon mode de pensée. Oui, ce sont des migrants mais avant tout des hommes et des femmes qui ont tout quitté pour pouvoir rester vivants

Ce fut des rencontres profondes avec des êtres humains qui, comme moi ont leur culture, leur religion et surtout des vies de souffrances. Toutes ces personnes ont une force incroyable et je suis en admiration devant leur reconstruction

J'ai compris ce que veut dire « chacun est unique »

Et cette phrase me vient en tête : « toute personne est une histoire et écouter cette histoire, permet de changer de regard.

- Et Dieu dans ces rencontres ? Quelles révélations as-tu reçues, perçues ?

Je me suis rendu compte qu'il fallait que j'ose, que je n'avais pas à avoir peur de l'autre, même si il est très différent de moi.

Dieu est présent dans chaque rencontre que je fais avec les personnes en souffrance mais à condition que je me mette en position de recevoir sa présence.

Avec Murielle qui pratique une autre religion, nous avons parlé de l'amour de Celui qui est plus haut que nous ; nous avons échangé sur le Carême, le Ramadan, chacune de nous disant comment elle le vivait.

- Quelle(s) question (s) cela te pose ?

Par rapport aux personnes migrantes que nous accueillons, pourquoi tant de rejet ? Oui, la question du rejet de l'autre.

La question que je me pose régulièrement c'est

Est-ce que je fais bien, suis-je dans un acte juste c'est-à-dire en adéquation avec ma conscience, avec la Parole du Christ

Est-ce que je réponds bien à la demande qui m'est faite

Pour terminer, je voudrais vous lire quelques phrases de l'exhortation Apostolique du Pape Léon « Dilexit te » Paragraphe 75 :

« Le Pape François a rappelé que la mission de l'Eglise envers les migrants et les réfugiés est encore plus large, insistant sur le fait que « la réponse au défi posé par les migrations contemporaines peut se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger promouvoir et intégrer »

... « tout être humain est enfant de Dieu ! l'image du Christ est imprimée en lui ! »